

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

1706 - 1993

NOUVELLE SÉRIE

TOME 24 - 1993

ISSN 1146 - 7282

BULLETIN DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER



MONTPELLIER

1994

Séance du 24 mai 1993

RÉCEPTION DU PROFESSEUR CLAUDE JAFFIOL DISCOURS DU RÉCIPiendaire

Éloge du Doyen Jacques Mirouze

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs,

Descartes pensait que la parole a beaucoup plus de force pour persuader que l'écriture. Aussi je me permets de solliciter votre indulgence pour la lecture d'un texte qui cherchera sinon à convaincre, tout au moins à exprimer une double gratitude, celle de m'avoir accueilli dans votre compagnie et de m'avoir élu au fauteuil occupé par un Maître qui me fût très cher, le Professeur Jacques Mirouze.

Je perçois très profondément l'honneur de siéger au sein de cette Académie des Sciences et Lettres de Montpellier qui, depuis 1706, vit se succéder en son sein tant de remarquables esprits, ce qui rend encore plus périlleux pour moi de présenter aujourd'hui cet éloge et de siéger parmi vous dans ce XXIII^e fauteuil dont les deux derniers occupants furent les Professeurs Pierre Passouant puis Jacques Mirouze, deux noms prestigieux de notre Faculté qui, chacun à sa manière, et, dans des disciplines différentes, contribuèrent à enrichir les connaissances médicales et à porter très haut le fleuron de notre École.

Mes premiers remerciements iront au Docteur Marc Jaulmes que j'ai eu la chance de connaître alors qu'il était Chef de Clinique dans le Service d'Ophtalmologie du Professeur Charles Dejean. Il m'enseigna les rudiments de sa discipline qui me furent utiles par la suite et m'initia aux secrets de la peinture dont il était déjà épris ; j'ai en mémoire nos longues conversations sous les ombrages de l'ancien Hôpital Général en ce délicieux été de 1955 où se noua notre amitié qui s'est, depuis, perpétuée indéfectiblement.

Mon deuxième témoignage de gratitude sera pour vous exprimer ma reconnaissance en m'autorisant à rappeler la vie et la personnalité de celui qui m'a précédé dans ce XXIII^e fauteuil, le Professeur Jacques Mirouze. Cette tâche est à la fois agréable et difficile malgré trente-deux ans passés au contact de celui qui allait donner à l'Endocrinologie et aux Maladies Métaboliques un élan exceptionnel.

J'ai rencontré pour la première fois le Professeur Jacques Mirouze lors d'un stage d'Externat accompli à la Clinique Médicale A dirigée par le Professeur Paul Boulet. Jeune étudiant, éduqué au Lycée de Nîmes, ignorant tout des préséances et très certainement maladroit, je fus agréablement surpris par l'accueil que me réserva l'équipe de la Clinique Médicale A. Le Professeur Paul Boulet, figure bien connue de la médecine et aussi de la politique, m'impressionnait par sa culture, son expérience et l'aura qui l'entourait ; très rapidement, je fus conquis comme ses plus anciens élèves par son humanisme, sa sensibilité, sa simplicité qui me marquèrent alors que je n'étais qu'un modeste étudiant. Il répétait fréquemment des vérités anciennes connues depuis Hippocrate et Montaigne mais trop souvent oubliées : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Jacques Mirouze était la cheville ouvrière de la Clinique Médicale A, arrivé avant tout le monde, partant le dernier, voyant tous les malades au cours de longues visites matinales auxquelles participaient Georges Vallat et Paul Barjon. Déjà, apparaissaient chez lui le goût de la recherche, le désir d'approcher la vérité même si elle est insaisissable, de saisir l'instant fugitif de l'éclair diagnostique en développant l'efficacité thérapeutique qui reste l'objectif essentiel de la pratique médicale.

Ce préambule ouvre naturellement la voie à **la présentation de l'œuvre et de la personnalité** du Professeur Jacques Mirouze qui naquit le 10 octobre 1921 au Vigan, petite ville cévenole blottie au pied de l'Aigoual, cette lumineuse pyramide, lieu sacré fait pour la sérénité et la plénitude, chanté par André Chamson dans plusieurs de ses romans. Comme de nombreuses agglomérations de cette rude contrée marquée par les difficultés de l'existence, liées à un sol ingrat et par le souvenir longtemps vivant des guerres de religion, Le Vigan, patrie du Chevalier d'Assas, inspire un sentiment d'austérité qui a certainement imprégné la personnalité du jeune écolier qui fréquentait l'école de cette petite ville. Son père exerçait la médecine générale avec un dévouement qui le conduisit jusqu'au sacrifice puisqu'il décéda subitement alors qu'il était appelé de nuit auprès d'un malade ; imprégné de culture gréco-latine, il pouvait lire dans le texte original Platon et Virgile. Sa mère, professeur de physique et chimie, enseigna un certain temps après le décès de son époux. Personne discrète et sensible, elle suivit avec attention et fierté toutes les étapes de la carrière d'un fils aimé et eut la joie d'assister à son épanouissement familial.

Jacques Mirouze fit de brillantes études secondaires au collège St-François Régis de Montpellier ; il désirait préparer les concours des Grandes Écoles, mais la deuxième guerre mondiale interrompit ses projets et l'orienta vers la médecine. Interne des Hôpitaux de Montpellier en 1946, Médaille d'Or

en 1950 après une thèse remarquable consacrée au "Foie diabétique, aspects hormonaux", Jacques Mirouze devenait l'élève du Professeur P. Boulet dont il fût, en 1955, l'agrégé. Il donna à ses recherches une orientation marquée vers la Néphrologie et la Diabétologie. Je l'ai bien connu durant cette période où, au cours de visites animées, il prodiguait ses soins aux malades et assurait l'enseignement aux étudiants qui se pressaient autour de lui. Les moyens techniques dont disposaient les Hôpitaux étaient rudimentaires, mais l'érudition et l'expérience du jeune agrégé nous étonnaient toujours lorsque, passant de lit en lit, il analysait des problèmes aussi différents que la cirrhose hépatique, l'accès paludéen ou le diabète instable, affections dont il précisait avec sûreté les critères diagnostiques et les indications thérapeutiques.

1960 vit la création de la Chaire de Clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes dont il fut le premier et jeune titulaire. Il adhéra sans réserve à la nouvelle structure du plein temps hospitalo-universitaire ; c'est alors qu'il me fit l'insigne honneur de m'accueillir comme son Chef de Clinique. Le Service était spartiate ; deux salles communes regroupaient des pathologies fort diverses voyant quotidiennement passer la visite du "Patron" entouré du Chef de Clinique et de l'Interne ; une religieuse de Saint-Vincent de Paul exerçait le rôle de Surveillante avec une présence permanente apportant son expérience et délivrant son réconfort. Le travail était rigoureux, les heures ne comptaient pas ; très tard dans la soirée le téléphone me reliait au "Patron" qui désirait s'informer de l'état de tel ou tel patient dont l'évolution le préoccupait ou souhaitait me parler d'une publication qu'il venait de lire et l'avait intéressé. Nous étions peu nombreux malgré l'immensité de la tâche mais un enthousiasme partagé nous animait, faisant oublier la fatigue, les heures d'insomnie et les exigences de celui qui ne comptait ni sa peine, ni son temps pour développer la toute jeune discipline Endocrinologie et Métabolisme issue du berceau de la Médecine Interne. Cette période initiale fut intensément créatrice. J'ai forgé de solides amitiés avec André Orsetti, qui nous avait rejoint et apportait ses connaissances de physiologiste, Claude Sany qui assurait le contrôle de la Biologie et d'autres amis d'Internat. C'est l'époque où fut mis au point l'enregistrement glycémique continu, technique nouvelle et originale qui allait permettre le développement ultérieur du pancréas artificiel. Je fus chargé de la création d'un laboratoire d'Explorations Isotopiques qui allait transformer l'investigation thyroïdienne aidé dans cette tâche par Fatmé Saade repartie très tôt vers son Liban natal, puis par Line Baldet dont je veux rappeler l'efficacité, le dynamisme et le rayonnement. Yvette Schmouker, collaboratrice de la première heure, veillait à l'équilibre des diabétiques qu'elle surveillait avec une grande attention. La mise au point de programmes de recherche et leur concrétisation nous occupaient au cours de

discussions parfois fort animées. Les exigences du "Patron" étaient grandes mais nous étions récompensés de nos efforts par ses capacités d'écoute et l'intérêt qu'il portait à la connaissance de ses élèves dans le respect de la personnalité de chacun. Cette période historique associant un bouillonnement intellectuel et d'intenses activités cliniques, conduisit à accroître l'importance de la Clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes ce qui décida les responsables hospitaliers à offrir à notre discipline des conditions d'exercice plus confortables. D'autres collaborateurs vinrent agrandir le cercle de la première équipe. Il ne m'est pas possible de les citer tous. Je voudrais toutefois évoquer la mémoire du Professeur Pierre Mary, l'un des plus brillants internistes de sa génération qui disparut très tôt emporté par une implacable maladie. Le Service s'installa en 1965 dans un bâtiment nouveau érigé dans l'Hôpital Saint-Eloi, puis déménagea à l'Hôpital Lapeyronie où il fût scindé en deux secteurs dont l'un me fut confié devenant le Service d'Endocrinologie que j'allais avoir l'honneur de diriger avec l'aide du Professeur Jacques Bringer auquel me lie une sincère amitié au-delà de nos rapports professionnels. Permettez-moi d'exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'entourent dans ma tâche quotidienne : médecins, surveillantes, psychologue, secrétaires, infirmières, diététiciennes et personnel de tout grade avec lesquels nous cherchons à développer une médecine de plus en plus efficace sans perdre de vue l'importance du contexte humain. Cette partition n'entraîna pas de scission entre les deux équipes, l'une animée par le Professeur Mirouze et l'autre par moi-même. Au-delà des rencontres professionnelles, je profitais du plaisir extrême que me donnaient ces entretiens quotidiens avec celui qui continuait à m'apporter conseils et remarques sur des sujets très divers débordant largement l'aspect professionnel de notre existence. Au fil des années, était née une sincère amitié teintée du respect que l'élève doit au maître dans un climat de confiance réciproque ; je voyais avec quelque inquiétude arriver le moment où cette relation privilégiée ne pourrait plus être quotidiennement vécue en raison de la retraite qui approchait pour le Professeur Mirouze. Le sort en décida autrement et la Parque vint couper ce fil ténu mais solide qui nous reliait quotidiennement.

Parler du Professeur Jacques Mirouze va me conduire à analyser son rôle de **médecin**, **d'enseignant**, de **chercheur** mais aussi à dégager les facettes de sa **personnalité** qui en firent un personnage hors du commun.

Héritier d'une forte tradition paternelle, élève d'un grand humaniste, le Professeur Jacques Mirouze consacrait à ses malades non seulement ses compétences techniques qui étaient grandes mais encore son expérience

humaine qui le conduisait à analyser chaque symptôme dans le cadre d'un ensemble où psychisme et soma sont indissociables. Il ne plaignait ni son temps ni sa peine tant au cours des visites que des consultations ; ne négligeant aucune des possibilités techniques offertes par les progrès de la médecine, il savait malgré tout conserver ce dialogue singulier qui doit rester l'un des temps forts du rapport unissant le malade à son médecin. Combien de fois l'avons-nous entendu au cours de visites ou de présentations de cas cliniques, souligner l'importance de l'interrogatoire comme un élément essentiel de la démarche diagnostique. Il dénonçait régulièrement l'attitude de certains médecins qui, avant d'avoir parlé avec le patient, remplissent déjà une ordonnance prescrivant d'innombrables examens complémentaires dont on ne peut être certain de leur réelle utilité. Ce faisant, il restait fidèle à l'esprit hippocratique auquel notre Faculté de Médecine est restée toujours attachée. Jacques Mirouze était très aimé de ses patients qui trouvaient en lui une grande compétence, un dévouement sans faille et un réconfort que son optimisme naturel savait insuffler. Ils le lui témoignèrent en diverses circonstances l'entourant lors des événements heureux ou malheureux de sa vie.

Tout médecin se doit de transmettre son savoir et ce d'autant qu'il est investi pour cela de **fonctions universitaires**. Le talent pédagogique du Professeur Mirouze était connu de tous les étudiants. Pendant de nombreuses années il assura une conférence de préparation à l'Internat des Hôpitaux, pépinière d'un grand nombre de médecins qui conservent le souvenir de ces longues soirées où le Maître dégageait avec aisance et clarté les points essentiels de questions difficiles. Ces conférences hebdomadaires baignaient dans un climat de simplicité, de cordialité qui mettait à l'aise les étudiants les plus timides auxquels il donnait confiance par un geste, un regard, un sourire, une phrase d'encouragement. L'art d'enseigner était inné chez lui : il savait adapter son discours à tous les publics depuis les communications scientifiques de haut niveau jusqu'aux conférences de vulgarisation médicale qu'il ne négligeait pas tant il attachait d'importance à la diffusion des connaissances utiles pour l'hygiène publique. Son esprit critique le conduisait à remettre en question les théories et les dogmes ; il était attiré par les idées originales qu'il savait faire fructifier, il faisait sienne cette phrase de Vercors : "il n'est pas de connaissance, eut-elle été cent fois confirmée par l'expérience, qui ne soit un jour remise en question par des connaissances nouvelles plus approchées d'une vérité fuyante, jamais tout à fait atteinte" (in "Ce que je crois"). Effectivement convaincu de la fragilité des acquis scientifiques, il veillait à actualiser ses connaissances avant de chercher à les transmettre, fidèle à une tradition humaniste perpétuée par Abélard qui, dans son poème à Astrolabe, dit : "Aie plus grand soin d'apprendre que d'enseigner. Apprend

longuement, enseigne tard et seulement ce qui te paraît sûr". Jacques Mirouze savait clarifier les questions les plus complexes, soucieux d'apporter aux générations plus jeunes les données les plus modernes ; la mouvance des connaissances médicales l'obligeait à un effort permanent de mise à jour de son enseignement qui, d'une année à l'autre, s'avérait évolutif, sans perdre pour autant sa clarté, son caractère vivant et attractif.

Jacques Mirouze joua un rôle important dans la **recherche**. Il comprit très vite l'importance des changements à venir dans la médecine, discipline essentiellement clinique jusqu'en 1945 qui allait se transformer par l'apport de la biologie. Cette révolution fût un peu comparable à celle que connut la pathologie au XIX^e siècle lorsque les progrès de l'anatomie et les contrôles nécropsiques aidés de l'anatomie pathologique permirent une meilleure compréhension du mécanisme de multiples affections. J. Mirouze saisit l'importance de cette mutation de la science médicale et s'organisa pour apporter à sa discipline les moyens nécessaires pour lui assurer un développement rapide. Il créa et développa des laboratoires intégrés à la Clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes qui permirent des progrès substantiels qu'il n'eut pas été possible d'imaginer avec des structures centralisées beaucoup trop lourdes et inadaptées à des recherches spécifiques hautement spécialisées. Cela nécessita de sa part bien des efforts pour vaincre les oppositions partisans ou administratives hostiles à un système qui sortait du sillon traditionnel. Trois secteurs se partagèrent ses faveurs, la Néphrologie qui fût son violon d'Ingres au début de sa carrière, la Diabétologie, l'Endocrinologie.

Jusqu'en 1950 les **maladies rénales** connaissaient une évolution incurable, le médecin se contentant d'observer leur cours. Un tournant fût franchi avec les premières tentatives d'épuration extrarénale par le rein artificiel. De 1958 à 1964, Jacques Mirouze a contrôlé personnellement, dans le Service d'Urologie du Professeur Truc, l'hémodialyse pour le traitement de l'insuffisance rénale aiguë. En avril 1960, il fut l'un des premiers sur place lors du tremblement de terre d'Agadir pour traiter les blessés porteurs de syndrome d'écrasement démontrant ainsi la possibilité de transporter une équipe d'hémodialyse en zone sinistrée ; cette action spectaculaire fût à l'époque saluée à sa juste valeur. Par la suite, vinrent les applications du rein artificiel dans le traitement de l'insuffisance rénale chronique avec la collaboration de Charles Mion qui jouera un rôle pivot dans l'expansion de cette technique développée ultérieurement au domicile des patients et devenue par la suite une solution alternative à la greffe rénale. Un secteur de réanimation médicale confié à J.-J. Beraud vint s'adjoindre au département

de Néphrologie apportant un complément thérapeutique utile pour la prise en charge de multiples affections métaboliques aiguës qui se trouvent ainsi mieux contrôlées dans un milieu hautement spécialisé.

La **diabétologie et la nutrition** occupent une place de premier plan dans les recherches accomplies à la Clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes qui s'inscrit dans la pure tradition montpelliéraine. Notre ville fût en effet un lieu privilégié pour les études conduites sur le diabète sucré. Rondelet au XVI^e siècle suggéra la transmission héréditaire de cette maladie dont François Boissier de Sauvages, au XVIII^e siècle, donna une riche description clinique. Plus près de nous Ch.-E. Hedon démontra, avec J. von Mering et O. Minkowski de Strasbourg, le rôle du pancréas dans l'insulino sécrétion. Les sulfamides hypoglycémiants furent découvert à Montpellier par Marcel Janbon, Jean Chaptal et Auguste Loubatières. J. Mirouze a contribué avec ce dernier à démontrer que leur action hypoglycémiante est liée à la présence d'un pancréas encore partiellement actif. Le traitement du diabète instable gagna en précision par l'analyse du profil glycémique et l'évaluation chronologique de l'action de l'insuline, grâce à la technique de l'enregistrement glycémique continu, travail auquel j'eus la chance d'être associé avec Claude Sany. En 1976 fût mis au point l'un des premiers pancréas artificiels. Les recherches les plus récentes concernent les rémissions du diabète sucré obtenues par l'insulinothérapie optimisée et le développement des pompes d'abord portables, puis implantables avec administration intrapéritonéale d'insuline. Le développement de cette méthode thérapeutique allait être facilité par la création d'une Association d'Aide aux Malades Traités par Infusion Médicamenteuse (AMTIM) qui vit le jour grâce à la persévérance et au pouvoir de persuasion du Professeur Jacques Mirouze à l'égard des administrateurs de la Caisse d'Assurance Maladie qui acceptèrent pour le plus grand bien des patients de prendre en charge les dépenses occasionnées par le développement de cette méthode. Actuellement plus de cent malades sont traités par cette technique. L'utilité de l'autocontrôle glycémique fut aussi une préoccupation de Jacques Mirouze qui pensait nécessaire que le diabétique puisse surveiller lui-même l'évolution de sa maladie et être l'objet d'une éducation attentionnée pour se prendre lui-même en charge.

Jacques Mirouze s'est beaucoup intéressé à la nutrition non seulement dans ses aspects thérapeutiques mais aussi comme un moyen de maintenir la santé des bien portants et de prévenir la maladie. Il n'est pas inutile de rappeler la place éminente prise par certains Maîtres de l'École montpelliéraine, Arnaud de Villeneuve, Rondelet, Rabelais qui, très tôt,

eurent le pressentiment de l'importance des aliments dans le bien-être de l'individu. Le Professeur Jacques Mirouze avait des contacts étroits avec l'industrie alimentaire et l'agriculture. Il savait convaincre son auditoire, lors des nombreuses conférences données sur ce thème, qu'en chaque aliment il y a le meilleur et le pire et qu'un équilibre diététique harmonieux n'exclue pas les plaisirs de la table, convaincu comme J. de Coquet que "le titre de gastronome, comme celui d'ambassadeur, ne désigne pas une fonction mais une dignité" (in *Propos de la Table*).

L'Endocrinologie représente le troisième volet des recherches de l'équipe de Jacques Mirouze. Cette discipline associe nuance et rigueur. Nuance dans l'approche clinique et la diversité séméiologique, rigueur dans le raisonnement diagnostique, les concepts physiopathologiques et les choix thérapeutiques. D'innombrables facteurs stimulants ou freinateurs constituent l'alchimie hormonale. Le schéma trop simple mais commode autrefois enseigné où les tissus endocriniens sécrètent une hormone spécifique véhiculée par le sang qui va agir sur des organes cibles est actuellement dépassé. Tous nos tissus ou presque produisent des substances qui jouent un rôle dans la croissance, le développement, le comportement et le fonctionnement même de l'organe qui les génère. Ces systèmes dits autocrines ou paracrines sont de plus en plus complexes et déroutants. Leur connaissance permet de mieux comprendre certains faits cliniques qu'expliquaient mal les anciennes théories des régulations endocriniennes. Le rôle mieux connu des récepteurs tissulaires dans la transmission du message hormonal éclaire la physiopathologie de syndromes dont les symptômes sont mal corrélés avec les concentrations hormonales dans le sang. L'explosion de la biologie moléculaire et de la génétique, ces deux clés du savoir d'aujourd'hui, rend de plus en plus nécessaire la constitution d'équipes biocliniques soudées mettant en commun leurs moyens. Tout cela J. Mirouze l'avait parfaitement compris et savait que seule une politique de regroupement des capacités de chacun pourrait permettre d'accroître l'efficacité de la recherche en faisant progresser nos connaissances pour tenter d'atteindre l'insaisissable vérité "flambeau qui luit dans le brouillard sans le dissiper" (*Helvetius Notes, Maximes et Pensées*). Jacques Mirouze incita ses collaborateurs à développer toutes les techniques modernes qui ont permis l'essor de l'endocrinologie entre autres la radio-immunologie qu'avec A. Orsetti, pionnier en ce domaine, il introduisit à Montpellier bien avant que cette méthode ne connaisse sa banalisation actuelle. Peu de temps avant sa retraite il m'aida à créer un laboratoire de Biologie Moléculaire animé avec compétence par les Docteurs Florin Grigorescu et Éric Renard.

La **personnalité** de Jacques Mirouze était parfaitement adaptée à la discipline qu'il sut si bien développer. Est-il possible de la rappeler en respectant ses traits essentiels ?

La finesse et la subtilité de sa pensée frappaient ses interlocuteurs ; son approche des problèmes humains était toute en nuances, sa vision du monde se faisant à travers une multitude de miroirs et de prismes apportant chacun l'image particulière d'un ensemble. Certains ont cru voir en cela quelques tortuosités mais certainement ne pouvaient-ils en saisir toutes les finesses. Très souvent j'avais, avec Jacques Mirouze, des conversations qui dépassaient le cadre de la médecine, abordant des problèmes sociaux, politiques, voire éthiques. J'ai beaucoup appris à son contact, entre autres l'art d'écouter et d'entendre le discours d'autrui en l'interprétant non pas au primaire mais au secondaire, l'art de découvrir comme Camus "qu'il y a chez l'homme plus de choses à admirer que de choses à mépriser" et qu'en définitive l'amour des autres doit être le gouvernail de notre vie.

Jacques Mirouze était enthousiaste. Ce trait de caractère constituait un élément dominant de sa personnalité qu'il savait transmettre à ses collaborateurs. Sa volonté créatrice, son acharnement au travail et son inquiétude de ce que serait demain traduisaient peut-être une angoisse à l'égard de la limite de la vie sachant que "le temps des hommes est de l'éternité plissée" selon Jean Cocteau in "La Machine Infernale". Peut-être espérait-il comme Voltaire que "le temps est assez long pour quiconque en profite ; qui travaille et qui pense en étend la limite" in "Discours en Vers sur l'homme". Cette indomptable énergie permet de comprendre l'œuvre de Jacques Mirouze.

La tolérance et le goût du dialogue étaient innés chez lui. Même convaincu du bien-fondé d'une opinion, il ne refusait jamais la contradiction mais exigeait de son interlocuteur des arguments logiques pour modifier éventuellement sa position. Je me remémore des discussions animées où il m'arrivait, non sans difficultés, de lui faire accepter un éclairage différent sur certains problèmes, mais bien souvent sa dialectique et son extraordinaire pouvoir de persuasion nous conduisaient à accepter ses vues. L'art d'entendre, d'écouter était chez lui sublimé par le désir de trouver une solution aux situations conflictuelles. Les occasions de jouer un rôle modérateur ne lui furent pas ménagées ; il était fort intéressant de voir avec quel tact, quelle discrétion dans la persévérance de l'action, il arrivait à rapprocher des positions adverses apparemment inconciliables. Cette qualité lui fut précieuse dans ses fonctions de Président d'Université. Jacques Mirouze était altruiste, ouvert aux autres et nombreux sont ceux qui ont fréquemment sollicité une aide, un conseil qu'il ne refusait jamais. Cette action était désintéressée bien qu'il soit conscient de l'étendue de l'ingratitude

humaine, "cette fille du bienfait", qui ne lui fût pas épargnée (Murger in *Scènes de la Vie de Bohème*). Jacques Mirouze était chaleureux, son contact toujours très courtois était attachant pour l'interlocuteur qu'il recevait lui donnant l'impression d'une totale disponibilité.

L'action sociale de Jacques Mirouze fut exemplaire et particulièrement bénéfique. Il créa ou présida de multiples associations de malades : Association Française des Diabétiques, Association Régionale du Languedoc Roussillon dont il ne manquait jamais les rencontres annuelles, Association d'Aide aux Malades Traités par Infusions Médicamenteuses (AMTIM), Association d'Installation à Domicile de l'Épuration Rénale (AIDER). Au sein de ces associations de malades, Jacques Mirouze déployait une activité importante comme conseiller discret mais efficace de leurs Conseils d'Administration respectifs ou comme interlocuteur avec les pouvoirs publics. Il contribua à la création de centres de soins diététiques, l'un installé au Grau-du-Roi confié aux Docteurs D. Vannereau et J.-L. Richard, l'autre dans les Pyrénées orientales dirigé par le Docteur G. Blayac. Il aida le Président de l'Association Régionale des Diabétiques du Languedoc-Roussillon, Monsieur Levesque, à créer un journal d'excellente facture "Le Rayon de Soleil" qui assure un lien entre les équipes médicales et les patients. Cette intense activité lui valut de recevoir la Médaille d'Or du Mérite et Dévouement français.

Les qualités d'organisation et de rigueur du Professeur Jacques Mirouze allaient le conduire à occuper de hautes fonctions administratives : Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier de 1972 à 1979, Président de l'Université Montpellier I de 1979 à 1989, Vice-Président de la Conférence Nationale des Présidents d'Université, Membre du Conseil National d'Éthique pour les Sciences de la Vie et de la Santé dont il présida le Comité Technique pendant deux ans. Ces responsabilités administratives s'exercèrent dans un climat difficile après la promulgation de la loi Edgar Faure en 1968. Il sut déjouer les embûches tendues sur sa route et faire profiter au mieux notre Faculté de Médecine des possibilités offertes par la nouvelle organisation de l'enseignement supérieur. Ses qualités de tolérance, son sens de l'écoute et sa forte personnalité lui permirent, aussi bien comme Doyen que Président, de réduire les oppositions partisans et de maintenir la personnalité et les prérogatives de chacun des Établissements constituant l'Université Montpellier I. Il associait largement les étudiants à cette œuvre constructive dans un esprit de dialogue et de concertation. C'est avec regret que le Professeur Jacques Mirouze quitta ses fonctions de Président qui l'inspirèrent pour la rédaction d'un ouvrage intitulé : "Une voix de Président dans le

Mouvance universitaire". Sa lecture reflète la riche personnalité de l'auteur à la fois historien de notre Université et narrateur précis, habile et talentueux des événements vécus pendant les dix années où il assumait sa fonction. Sur l'histoire de la faculté de Médecine, il projette un éclairage original en soulignant combien son caractère pontifical l'a mis à l'abri de l'autorité des rois capétiens qui contractèrent cependant d'étroits liens avec elle. Que dire des hommages présentés en l'honneur de personnalités du monde universitaire dont la rédaction est faite dans un style alerte, imagé, sachant exprimer toute la sensibilité de l'auteur à l'égard de personnes qu'il connut très bien et dont la vie est décrite avec discrétion, tact et vérité.

C'est avec courage qu'il dénonça le caractère pervers de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur qui réduit l'initiative des directeurs d'UER, triste jargon désignant nos anciennes Facultés et établit une chape de plomb administrative totalement paralysante.

De nombreux médecins venus de pays parfois lointains ont acquis ou complété leur formation à la Clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes de Montpellier. Plusieurs occupent actuellement des postes importants dans leur pays. Les élèves du Professeur J. Mirouze sont regroupés dans l'Association Métabolique et Endocrinienne Rondelet (AMER), dont le nom rappelle un Maître de notre Faculté qui au XVI^e siècle s'intéressa aux Maladies de la Nutrition et pressentit la transmission héréditaire du diabète sucré. Le Professeur Jacques Mirouze aimait retrouver chaque année ses anciens élèves lors d'une rencontre au cours de laquelle étaient présentés des travaux scientifiques, cette activité n'excluant pas une convivialité de bon aloi. L'AMER, sous l'impulsion dynamique du Docteur C. Jullien, maintient ses réunions annuelles, conservant le souvenir du Maître disparu.

L'extraordinaire énergie déployée au cours d'une vie professionnelle exemplaire allait conduire le Professeur Jacques Mirouze à faire partie d'un grand nombre de sociétés Savantes nationales ou internationales. Son œuvre lui valut de nombreuses invitations et missions. Il était membre correspondant de plusieurs Académies de Médecine d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, de l'Académie des Sciences de New York. L'Académie Nationale de Médecine lui ouvrit ses portes en 1981. Le prix Claude Bernard et son élection en tant que Personnalité de l'année 1987 dans le domaine de la Médecine vinrent couronner sa carrière. De nombreuses distinctions françaises et étrangères ont récompensé ses mérites d'enseignant, de médecin et de chercheur. La légion d'Honneur qu'il reçut en 1985 fut la reconnaissance du Gouvernement pour tous ses mérites.

Tous ceux qui l'approchaient étaient frappés par son humanité et sa tolérance faisant sienne cette pensée d'Etienne de Condillac : "le caractère de l'esprit juste c'est d'éviter l'erreur en évitant de porter des jugements" in "l'Art

d'écrire". Sa culture était à la mesure de ses connaissances scientifiques. Il aimait l'histoire : "science des choses qui ne se répètent pas" (P. Valéry in "Discours de l'Histoire" peut-être voulait-il prendre dans l'histoire la plus petite partie "celle que font les hommes exceptionnels quand il se passe quelque chose" négligeant la plus grande partie celle que font les hommes ordinaires quand il ne se passe rien (L. Pauwels) in "Ce que je crois". La peinture l'attirait, en particulier l'impressionnisme auquel le rattachait son sens des nuances mais aussi l'expressionnisme, dont la vigueur le tentait. Il aimait René Char dont la poésie s'inspire de cette terre provençale où la Fontaine de Vaucluse puise son onde mystérieuse près de laquelle Pétrarque rêvait de Laure. De même se questionnait-il à la lecture de P. Valéry qu'il affectionnait sur la nature de l'intelligence l'un des thèmes essentiels de l'oeuvre du poète, fasciné comme lui par Léonard de Vinci, alliant créativité et technique, symbole du pur génie.

Sa rencontre avec Simone Lignières devenue sa compagne en 1948 a marqué sa vie. Sa carrière fut influencée par son épouse qui sut apporter au foyer sa vive intelligence, une grande finesse de jugement et sa participation à une vie professionnelle exaltante mais difficile car exigeant de nombreux sacrifices familiaux. Madame Mirouze l'accompagnait souvent dans ses multiples voyages en France ou à travers le monde. Son charme et son raffinement en faisaient une excellente ambassadrice de la culture française. Madame Mirouze a développé ses compétences œnologiques dans l'exploitation d'un important domaine viticole qu'elle a su améliorer. Cet intérêt pour l'œnologie était partagé par son époux qui, dans le contexte de la nutrition, discipline qu'il affectionnait, fit de remarquables conférences sur les problèmes de vin et santé où il sut montrer l'intérêt de ce breuvage qui fait partie des aliments mythiques de l'humanité. Nous rappellerons ces vers de Charles Baudelaire : "Dieu touché de remords avait fait le sommeil ; l'homme ajouta le vin, fils sacré du soleil" in "Les fleurs du mal".

Une terrible épreuve vint assombrir ce merveilleux parcours, le décès de Brigitte leur fille aînée emportée par une affection inattendue et inexorable. Trois autres filles Laurence, Bénédicte et Laetitia, ont, chacune à leur manière, apporté leur contribution au bonheur familial. Leur frère, Daniel, ancien Chef de Clinique, est l'un des plus brillants spécialistes de gastro-entérologie de notre ville. Treize petits enfants se retrouvent lors des réunions familiales. Tout augurait pour Jacques Mirouze une retraite heureuse lorsqu'un mal implacable est venu le frapper. Pleinement conscient de la gravité de son état dont il parlait très peu, même à ses intimes, il voulut jusqu'à la fin poursuivre les tâches entreprises et ignorer le destin cruel qui l'attendait dont il savait pertinemment l'issue. Ses derniers moments furent

lucides et dignes soutenu par sa foi chrétienne, par son épouse, ses enfants, ses élèves et ses proches amis. Nous conserverons le souvenir de celui qui fut un des grands Maîtres de cette Faculté et, qui, au-delà de la séparation, laisse un message d'espérance que n'oublieront pas ceux qui l'ont connu, admiré et aimé.

Claude JAFFIOL

RÉPONSE DU DOCTEUR MARC JAULMES

Monsieur,

En vous écoutant, sur de si hautes cimes, dissenter sur votre Maître, je me laissais aller à penser : C'est un vent du grand large que l'on respire. C'est le souffle du grand horizon, celui où l'on doit se plonger pour ne pas étouffer. N'est-ce pas, hélas, dans notre monde, un air douloureux et malsain que, trop souvent, l'on respire ? Merci donc, pour cette bouffée d'air pur, qu'avec tant de talent vous nous avez offerte et que nous inspirons avec un grand bonheur.

Après l'émouvant hommage que vous venez de rendre à votre Maître, le Professeur Jacques Mirouze, m'incombe maintenant la tâche de vous accueillir dans le fauteuil N° 23 qu'il occupait avec distinction et dans lequel, si l'on tient compte de vos qualités personnelles, nul autre que vous ne pouvait mieux aujourd'hui trouver place.

J'ai donc le devoir de vous répondre : tâche intimidante en vérité et je voudrais savoir m'effacer pour laisser à l'événement seul prendre son importance.

Cependant l'obligation que j'ai de cette réponse me tient aussi à cœur pour de nombreuses raisons que je ne saurais toutes exprimer.

Très simplement d'abord, et en priorité, il me faut dire la précieuse amitié et la grande estime que je vous ai toujours portées depuis que je vous connais, c'est-à-dire depuis 1955.

Mais la deuxième raison qui me rend reconnaissant d'avoir à m'exprimer ce soir, dans un lieu si solennel et si chargé de souvenirs, vient de l'attachement et du respect que je portais à Monsieur Mirouze.

Je n'ai jamais oublié le soutien et l'amitié dont je lui suis redevable. Je connais Monsieur Mirouze depuis plus longtemps encore que vous-même. Vous me pardonnerez donc, je l'espère, d'évoquer brièvement quelques souvenirs personnels très anciens avant de parler de vous et de retracer votre carrière.

En 1947, je débutais mes études médicales, et tous les lundis matin, à 7 heures, je prenais l'autobus à Ganges, petite ville où mon Père était médecin généraliste, pour me rendre à Montpellier aux stages de l'Hôpital Suburbain.

Je rencontrais régulièrement dans ce car, qui venait du Vigan, un jeune homme à l'allure distinguée et appliquée.

Presque tout le long du trajet il avait le regard porté sur des livres ou des cahiers avec des croquis.

Je compris très vite à qui j'avais affaire.

C'était bien Jacques Mirouze au temps où il préparait l'Internat.

Je finis par m'asseoir à ses côtés et me décidais à lui parler. Ce qui m'avait frappé immédiatement c'était sa soif de travail et sa faculté de concentration dans des conditions aussi incommodes : au milieu des bruits et des cahots.

C'est dans ce car qu'il me donna ses premiers conseils d'ainé à l'Étudiant de première année que j'étais alors.

Mais surtout je distinguai déjà en cet homme une ambition médicale qui le dévorait et une force peu commune et communicative : elle servait d'aiguillon. Mais, accoutumés au trajet, nous aimions l'un et l'autre, aussi, arrivés au sommet du col de la Cardonille, regarder, à l'horizon, la belle allure de la face nord du Pic Saint-Loup, tôt, à contre-jour, sur un ciel rose d'Hiver. Jacques Mirouze était, en effet, un esthète.

Je dois aussi et surtout à Monsieur Mirouze le souvenir de deux années de préparation à l'Internat, en 1952 et 1953.

Il m'avait accepté dans sa Conférence, l'une des plus demandées par les candidats au Concours ; et toutes les semaines, en soirée, jusqu'à très tard dans la nuit, nous étions une dizaine environ à nous rendre à son domicile de la rue Aristide Ollivier.

Madame Mirouze, qui avait déjà deux enfants, nous y accueillait ; et, avec un sourire indulgent, nous introduisait dans un bureau déjà bourré de livres, de revues et de coupures d'articles.

L'ambiance était au travail intense et, lorsque l'heure était avancée, si Monsieur Mirouze courbait la tête, il ne fallait pas croire que c'était de la lassitude. C'était pour mieux nous écouter. Les critiques venaient toujours à point. Il savait ce qu'il fallait à chacun de nous pour provoquer des questions, inculquer des méthodes de travail et développer des connaissances.

Depuis cette époque Monsieur Mirouze m'a souvent manifesté de l'amitié et de l'intérêt ; et je suis reconnaissant, aussi, à Madame Mirouze, pour la façon toujours aimable avec laquelle elle y ajoutait ses prévenances.

J'ai été très touché, plus tard, en rencontrant Daniel et Laetitia Mirouze, qui honorent leurs parents, de constater d'émouvantes et fortes ressemblances.

Pour en revenir à vous, Monsieur, c'est donc en 1955 dans le service d'Ophtalmologie de mon Maître le Professeur Charles Dejean que je vous ai vu pour la première fois. Vous exerciez alors, dans ce service, votre stage d'Interne. J'y étais, moi-même, chef de Clinique. Et je dois avouer avoir été immédiatement impressionné par votre immense don de curiosité : un désir de tout connaître, et ce don était assorti d'une volonté farouche de vous réaliser.

Nous avons tout de suite sympathisé et sommes restés liés d'une

amitié sans faille, dès ce moment.

Quand Monsieur Mirouze vous a choisi comme Chef de Clinique, à la fin de votre Internat, j'ai observé votre travail, votre dévouement envers les malades, votre labeur acharné, une activité de toutes les heures de la journée et tous les jours de la semaine, aux côtés de votre "Patron", dans le souci du Service et pour préparer des Publications.

Et vous paraissiez tellement en symbiose avec Monsieur Mirouze, dans une quête d'une nouvelle discipline : l'Endocrinologie, que vous finissiez par lui ressembler : même entêtement au travail, une façon de vivre aussi, et de se comporter, jusque parfois dans les intonations de la voix ; cette voix à la fois sérieuse et si gaie. On comprend alors que votre collaboration avec Monsieur Mirouze était naturelle, coulait de source, sans jamais de fêlure.

Il est grand temps que, comme le veut l'usage pour une réception en notre Académie, je trace votre portrait.

Vous êtes né, le 10 juillet 1933, en terre Cévenole. Plus précisément, sous ces rochers abrupts, qui enserrent le Gardon en aval de Saint-Jean-du-Gard et de Mialet, et forment, à Anduze, une imposante Porte des Cévennes. Franchir cette Porte, est presque obligatoire, si l'on veut comprendre en profondeur vos origines sociales et protestantes.

Il est un fait certain : vous descendez des Huguenots par une double descendance, ces Huguenots pour lesquels la ferveur religieuse s'associait à une doctrine rigoureuse et pour lesquels aussi la croyance tombée à l'état d'affaire collective et sociale, devait redevenir personnelle et par là même vivante. Votre famille a été marquée par ces croyances, et en a tiré, surtout, une grande discipline intellectuelle et morale.

Votre Mère, née Odette Valette, avait une forte personnalité. D'un grand dynamisme, elle a toujours été une femme de tête, de courage et de liberté. Elle a déployé toute sa générosité dans des engagements politiques et sociaux. Mais c'est surtout pendant la seconde Guerre Mondiale, et dans la Résistance, qu'elle donna le meilleur d'elle-même, en sauvant de nombreux enfants Juifs de la déportation.

Dans le cadre de la Résistance, elle faisait partie du Réseau Aigoual, sous le commandement du Chef Rascalon.

Son action lui valut distinctions et décorations dont elle n'a tiré aucun orgueil, estimant avoir seulement accompli son devoir.

Madame Valette, votre grand-mère maternelle, était aussi une belle personnalité d'Anduze, directrice d'un cours complémentaire, première femme reçue à l'École normale d'instituteurs.

Il faut citer aussi la sœur de votre mère, Madame Amalric, qui a contribué à votre orientation.

Votre Père, Monsieur Marcel Jaffiol, appartenait à une famille de commerçants et de fabricants dans la chaussure. Homme éminemment intelligent, il demeurait fort discret, plein de bon sens et d'une certaine philosophie. Son métier d'Instituteur était pour lui un véritable ministère. Très respecté, il vous a légué une solide façon de penser et d'affronter la vie.

Votre frère aîné, Yves Jaffiol, vit une paisible retraite après une vie bien remplie. Toujours très affable, il aime à s'effacer. Mais on gagne à tenter de l'approcher, tant ses réflexions sont mûries par l'expérience. On peut supposer qu'il remplit avec beaucoup de bonheur, auprès de vous, son rôle de grand frère.

Vous avez fait vos études primaires et votre classe de sixième au cours Complémentaire d'Anduze. De la cinquième à la Terminale, vous étiez inscrit au Lycée de Nîmes. Élève toujours brillant, vous avez récolté presque tous les prix ; votre professeur de Sciences Naturelles, Monsieur Larmat, reconnaissant vos très grandes qualités, vous a présenté au Concours Général des Lycées et Collèges, en 1951, et vous avez obtenu le premier Prix honorant ainsi, non seulement vous-même, mais votre Maître auquel vous demeurez très attaché. En novembre 1951, vous vous inscrivez à la Faculté des Sciences de Montpellier pour suivre les cours du P.C.B. La porte vous est ouverte l'année suivante pour entrer à la Faculté de Médecine. Vous y accomplissez un parcours particulièrement remarqué :

- Externe des Hôpitaux puis Interne de 1956 à 1961
- Médaille d'Or des Hôpitaux
- Vous êtes de la même promotion d'Internat que le Professeur Charles Mion que Monsieur Mirouze a su aussi distinguer et attacher très tôt à son Service lui confiant ensuite le Département de Néphrologie.
- Chef de clinique Assistant des Hôpitaux, en 1962.
- Maître de Conférences Agrégé des Facultés de Médecine, Sections Maladies Métaboliques et Endocriniennes en 1966.
- Médecin des Hôpitaux en 1966.
- Professeur sans Chaire en 1971.
- Chef du Service des Consultations d'Endocrinologie en 1971.
- Depuis 1987 vous êtes Chef du Service d'Endocrinologie.

Vous ne vous êtes pas contenté, dans ce Coursus, de pratiquer la Médecine Interne ni d'obtenir des Certificats qui vous orientaient vers

l'Endocrinologie, tels, par exemple, un certificat de l'Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires, en 1962, mais vous avez obtenu des certificats vous accordant une spécialisation dans d'autres disciplines :

- Certificat d'Études Spéciales d'Hématologie, en 1961 et d'Hématologie Supérieure en 1963.

- Certificat d'Études Spéciales d'Electroradiologie, en 1962.

Je me souviens, que pendant vos études, vous avez fait des remplacements de Radiologue en Médecine libérale, à Orange, en particulier. Cela ne vous a pas empêché de faire des remplacements de Médecine générale et je me permettrai de rappeler que vous avez remplacé mon père à Ganges, à plusieurs reprises.

Avant de parler de vos activités hospitalières et Universitaires, si diverses et fertiles, qui couronnent votre carrière après l'Agrégation en 1966, il me faut souligner deux événements capitaux, qui l'ont précédée tant sur le plan familial que professionnel.

Sur le plan familial, c'est le rôle méritoire qu'a joué Madame Jaffiol, votre épouse, dès le début de votre mariage, pour vous seconder ; et, sur le plan professionnel, c'est l'importance d'une autre véritable famille, médicale, formée autour du Professeur Boulet, famille qui a décidé véritablement de la qualité de votre formation, et pour finir de votre orientation.

Vous avez épousé, à Nîmes, Mademoiselle Renée Dautry le 26 juillet 1958. Se réclamant de la Provence et de Beaucaire, elle est une femme sensible et intelligente. Pleine de tact et d'un esprit ouvert, elle a su créer, autour de vous, un climat favorable au travail extraordinaire que vous fournissiez, sachant vous seconder dans la préparation du Concours de l'Agrégation. Elle-même, chargée d'Enseignement au Lycée Technique, a fait plus tard des études linguistiques (étude du Chinois) et de l'histoire de l'Art à la Faculté des Lettres. Elle a exercé des fonctions au sein de l'Eglise Réformée de France en particulier comme conseillère Presbytérale de 1976 à 1982. Curieuse de l'histoire des Religions et de l'Histoire, elle vous a entraîné sur ce terrain, qui était aussi le vôtre depuis toujours. Vous vous êtes initiés non seulement à la Théologie Calviniste, mais aux Nouvelles Théologies ;

De votre union sont nés deux enfants : En 1959, Catherine et en 1962 Françoise. Catherine, après un DEUG de Droit et une Maîtrise de Lettres puis un Concours de Bibliothécaire, a été nommée Chef Bibliothécaire à la Bibliothèque Municipale de la Grande-Motte. Son mari, Jean-Luc Duckert, enseignant et Géographe, est le neveu de Frère Roger de la Communauté de Taizé. Après deux ans passés en Côte d'Ivoire pour enseigner le français, le

couple vit maintenant à la Grande-Motte.

Votre seconde fille, Françoise, habite Strasbourg. J'ai l'honneur d'être son parrain et je pense qu'elle a hérité de vos qualités de curiosité et d'enthousiasme. Elle prépare à Strasbourg et à Paris une thèse d'Ethnologie sur les Indiens Mapoutché du Chili. Son mari, Gérard Jasiewicz, astrophysicien de renom, fait des travaux scientifiques importants, en particulier à l'Observatoire Européen de La Scilla, dans le désert Nord du Chili.

S'il est, pour vous, Monsieur, une deuxième famille, c'est bien celle que j'évoquais tout à l'heure et que vous avez trouvée à l'Hôpital et à la Faculté, auprès de vos Maîtres et de vos camarades. Je dois souligner l'importance de vos stages en Médecine Interne, dans le Service du Professeur Paul Boulet, grand médecin humaniste, qui a marqué plusieurs générations, et auprès duquel vous avez rencontré d'autres médecins importants : Non seulement celui qui devait devenir votre Maître, le Professeur Mirouze, mais d'autres sommités, comme le Professeur Henri Serre, le Professeur Passouant, mais aussi, dans le Service de Radiologie, le Professeur Paul Lamarque, et, en Hématologie, le Professeur Cazal. Sans oublier le Professeur Aimes, à la personnalité enthousiaste et généreuse.

C'était, effectivement, on doit le dire très fortement avec le recul du temps, un moment privilégié de la Médecine, non seulement par la qualité des hommes qui l'ont marquée, mais par le fait que c'était une époque charnière.

Le Professeur Roger Jean, dans sa réponse, lors de la Réception du Professeur Mirouze, à notre Académie, s'adressant à lui, disait avec beaucoup de raison : "Notre génération a vécu une période exaltante et vous avez largement contribué aux progrès accomplis". Les mêmes propos peuvent vous être adressés aujourd'hui.

La Médecine Interne résumait la pratique médicale hospitalière, et on allait assister à son éclatement en diverses Spécialités, qui devaient rapidement prendre leur essor et leur indépendance. Vous avez été l'un de ceux qui ont participé à ce mouvement, dès le début de votre carrière. En même temps, vous alliez œuvrer pour une synthèse entre une médecine humaniste et une médecine scientifique.

Le développement des explorations médicales et les implications thérapeutiques se sont multipliées et ont nécessité la mise en place d'une Médecine moderne ; mais elle devait cependant conserver son caractère humaniste. "Il faut être absolument moderne" disait le poète Arthur Rimbaud. Mais nous ne devons comprendre le modernisme qu'ajouté à notre tradition classique. Nous avons besoin d'une Médecine efficace certes, usant

des progrès de la modernité, mais qui soit aussi, dans la tradition de tous les temps, c'est-à-dire, depuis Hippocrate, au service de l'Homme, dans le respect de l'individu.

Michel Schneider, dans son dernier livre, "la Comédie de la Culture", parle parfois de l'Art comme j'aimerais parler de la Médecine. En remplaçant le mot Art par celui de Médecine, cela donnerait, par exemple : "Et si la Médecine n'était moderne qu'en refusant la religion de la Modernité" n'éviterait elle pas "une forme périmée d'Académisme ?" Certainement OUI. Il faut absolument éviter de tomber dans un système de religion de la Médecine moderne. Jusqu'où va le pouvoir médical ? Nul ne le sait exactement. Mais "si le Pouvoir était le mauvais rêve de la Médecine", il faut absolument éviter cette tentation. C'est je crois, Monsieur, ce à quoi votre formation médicale vous a préparé et vous demeurez un médecin à la fois humaniste et à la pointe de la Recherche médicale.

Ce qui régit vos travaux de Recherche tient à l'Obligation Morale.

Or, l'obligation se trouve à la base de toute définition de la Conscience ; et la Morale, qui est l'obéissance à la Conscience, est l'obéissance au sentiment de l'obligation.

En moins de mots :

La Conscience médicale n'est pas autre chose que le sentiment de l'obligation dans sa plus grande pureté, dans sa plus parfaite abstraction, c'est-à-dire dans sa totale exigence.

C'est dans de telles dispositions, Monsieur, que vous menez votre carrière et l'idée que je pourrais en donner sera bien modeste en regard de ce qu'elle signifie.

Vous avez soutenu votre Thèse de Doctorat en 1961, apportant des notions originales, entièrement inconnues à cette époque, sur les Myélomes multiples. Vous démontrez, par la culture des Plasmocytes in Vitro, l'origine des Immuno-globulines monoclonales caractéristiques de cette affection.

Lorsque vous entrez dans le Service d'Endocrinologie du Professeur Mirouze, en 1961, celui-ci a la sagesse de vous consulter pour déterminer avec vous quel sera votre centre d'intérêt dans le Service et votre rôle dans l'équipe dont il va s'entourer. C'est alors que vous choisissez l'exploration et la pathologie thyroïdienne.

Pour vous y mieux préparer, vous allez faire un stage au centre de Saclay, et, au terme d'une formation hautement spécialisée, vous obtenez un Certificat de Médecine Nucléaire. Vous ouvrez ensuite un Laboratoire d'Exploration Thyroïdienne, mettant ainsi à la disposition du Service d'Endocrinologie un outil de travail résolument moderne. Vous êtes secondé,

dans cette tâche, par le Docteur Line Baldet, véritable pionnière et fidèle collaboratrice. Elle restera toujours efficace dans la poursuite de vos travaux et j'ai souvent pu constater ses qualités d'enthousiasme et son extrême gentillesse. Elle a collaboré à bon nombre de vos publications et vous a aidé dans la rédaction de l'article de l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale consacré à la Physiopathologie Thyroïdienne.

Vos travaux personnels, fort nombreux, sont à l'origine de plus de cinquante publications. Concernant la glande thyroïde, elles portent sur la physiopathologie et sur les recherches diagnostiques. Vous vous intéressez aussi au cancer de la glande thyroïde et au goitre endémique. Vous entreprenez de nombreux voyages d'études à l'Île de la Réunion, au Togo, sans compter le Languedoc-Roussillon, dans le but de souligner l'importance de l'iodation de l'eau de boisson et vous trouvez les moyens pratiques nécessaires d'iodation dans le but de la prévention du goitre. Mais le travail le plus original que vous ayez réalisé dans la pathologie de la thyroïde est la mise en évidence d'un syndrome que vous avez nommé. "Le syndrome d'hypersensibilité aux hormones thyroïdiennes". Il vient s'ajouter au syndrome opposé déjà connu dit de "Résistance aux hormones thyroïdiennes".

De même, vous avez apporté une innovation thérapeutique dans le traitement des affections thyroïdiennes avec l'usage de l'acide Triiodo thyroacétique qui n'était jusqu'alors pas employé dans cette indication.

Je voudrais citer encore, concernant la Thyroïde, vos travaux sur la mesure de la captation précoce de l'Iode Radio actif, utilisé dans la surveillance de la Maladie de Basedow.

Ces derniers travaux ont été exécutés avec le concours du Professeur Wilkin et de Madame Baldet.

En plus de vos travaux sur la glande thyroïde, vous avez contribué, auprès du Professeur Mirouze, aux recherches sur le diabète qui permettront d'aboutir à un véritable pancréas artificiel. En 1961 déjà, vous aviez imaginé de mettre en œuvre avec le Technicon, un enregistrement continu de la Glycémie. Au début, vous faisiez des prélèvements diurnes étalés. C'est à vous que revient l'idée de l'importance de continuer les prélèvements sur tout le nyctémère, couvrant la période nocturne, affirmant la nécessité d'un équilibre glycémique continu.

Lorsque vous êtes devenu Chef de Service en 1987, vous avez poursuivi les travaux sur le diabète déjà si brillamment développés sous la direction du Professeur Mirouze, et c'est avec le Professeur Bringer que vous contribuez au développement des pompes à Insuline. Vous veillez aussi au

développement d'une Association créée par votre Maître : L'Association des malades traités par infusion médicamenteuse AMTIM dans les maladies métaboliques qui, 24 heures sur 24 heures se met à la disposition des malades sous pompe à Insuline.

Votre service est remarquablement équilibré dans son fonctionnement et ses performances grâce à la collaboration de nombreux médecins de qualité. Vous avez su vous faire assister depuis de nombreuses années déjà, par un élève de premier plan, le Professeur Bringer, médecin des Hôpitaux ; et plus récemment par le Docteur Renard, Praticien-hôpitalier Universitaire, qui a accompli des travaux à Boston avant de rejoindre votre Service. Le Docteur Line Baldet, que j'ai déjà cité, est responsable du Secteur Thyroïdien et assure la liaison avec le Laboratoire de Médecine Nucléaire du Professeur Rossi. Elle est assistée d'un Médecin vacataire le Docteur Espitalier. Vous avez d'autres médecins vacataires dans le Service :

- le Docteur Richard qui s'occupe du Secteur Education des Diabétiques,
- le Docteur Robin qui travaille sur les problèmes endocriniens liés à la Gynécologie.
- et les médecins travaillant dans le secteur des pompes à insuline : les docteurs Lauton et Apostol.

Votre Service collabore aux travaux de divers autres départements. Je veux citer vos travaux avec le service du Professeur Jean-Louis Lamarque, soulignant l'intérêt de la résonance magnétique nucléaire dans le diagnostic des petits nodules thyroïdiens. On doit citer aussi le Professeur Pierre Baldet, du Laboratoire d'Anatomopathologie, qui, je le sais, vous est souvent d'un précieux concours. Mais, si je termine le panorama de vos relations professionnelles par le Professeur André Orsetti, ce n'est, certes pas, de la négligence, vous le savez bien. Je pense, au contraire, qu'il a une place privilégiée à vos côtés, non seulement par le travail et le talent qu'il déploie parallèlement à vous, depuis le début de vos carrières respectives, mais surtout une profonde amitié vous lie, dont j'ai été souvent le témoin. Le Professeur Orsetti est Chef de Service d'Exploration Physiologique des Hormones. Son vaste territoire couvre la Physiologie Montpelliéraine, à l'Université et à l'Hôpital. Cependant le Diabète reste son pôle d'intérêt favori et les travaux, que vous avez accomplis avec sa collaboration, sont nombreux et peuvent être cités en exemple par le climat de confiance et de fidélité dans lequel vous les réalisez.

Le Professeur Orsetti est un homme enthousiaste. Sa ténacité et ses saintes colères demeureront légendaires pour ses amis.

Il me reste, pour en finir avec ceux que je voulais citer, ayant travaillé avec vous à Montpellier, à dire quelques mots (avec une émotion certaine),

sur votre collaboration avec mon beau-frère, le Professeur Jean-Louis Viala, Chef de Service de Gynécologie et Obstétrique. Vous avez produit avec lui, mais aussi avec les professeurs Bringer et Bernard Hedon des publications sur les ovaires polykystiques, les dystrophies ovariennes et les anomalies de l'ovulation. Je connais l'estime que vous vous portez réciproquement et j'ai à cœur de vous en remercier publiquement.

Pour ne pas être incomplet je signalerai vos travaux avec le Docteur Florin Grigorescu dans le cadre du C.N.R.S. Recherches très importantes et très savantes sur les récepteurs de l'Insuline et sur le rôle des facteurs de croissance dans le développement des adénomes et des cancers thyroïdiens.

En dehors de ces activités spécifiquement hospitalières, vous vous êtes engagé de nombreuses fois :

A Montpellier tout d'abord :

- Vous avez été membre du conseil de l'U.E.R. médicale de Montpellier de 1973 à 1979 ;
- Membre de la Commission Médicale Consultative du Centre Hospitalier Régional de Montpellier de 1979 à 1984 ;
- Membre du Conseil d'Administration du Centre Hospitalier Régional de Montpellier en 1983 ET 1984.

Sur le plan national :

Vous avez été membre du Comité Consultatif des Universités et Secrétaire Général de la Société Française d'Endocrinologie pendant dix ans de 1982 à 1992. Vous avez donné beaucoup de vous-même à cette Société, favorisant le développement des liaisons entre cliniciens et biologistes et mettant en place des structures d'ouverture vers les Sociétés Européennes par le biais de l'Association Européenne des Sociétés d'Endocrinologie.

Votre action internationale ne s'est pas limitée à cela. Pour prendre deux exemples, j'indiquerai :

- Que vous avez organisé à Nice, en septembre 1992, le Congrès Mondial d'Endocrinologie ;
- Et on doit à votre actif le renforcement des liens avec les pays francophones, en particulier en organisant, en 1992, le Congrès des Endocrinologues de Langue Française, à Dakar, et en préparant, pour 1994, le prochain Congrès au Québec, à Montréal.

Sur le plan syndical :

Vous êtes Vice-Président du Syndicat National des Professeurs hospitalo-universitaires. Vous avez œuvré pour défendre la Médecine hospitalo-universitaire et maintenir les responsabilités qui doivent être les

siennes : Sa vocation de centre de soins, mais aussi le développement de la recherche clinique et de l'enseignement.

Il faut signaler enfin vos fonctions d'Expert pour les protocoles d'essais cliniques et des nouveaux médicaments.

Pour toutes vos qualités, vous avez été nommé à de Hautes Distinctions :

- Vous êtes Membre Correspondant de l'Académie Nationale de médecine depuis 1985.
- Vous avez reçu la Médaille d'Or du Mérite et du dévouement français.
- Et celle de l'Ordre National du Lion de la République du Sénégal.

Après la présentation de l'essentiel de vos fonctions et mérites, et pour "Finir", je dirais volontiers que, dans votre profession comme dans votre vie, vous avez le secret de savoir utiliser vos Dons – ces Dons dont Roland Petit disait, dernièrement, à la télévision, qu'ils étaient. "Cette espèce de chose qui vous habite comme la Foi" – d'utiliser vos dons, disais-je, jusqu'aux limites de ce que vous pouvez, je dirai même, presque, du possible. Et, dans ces hautes limites, vous n'abandonnez jamais le point de vue Éthique et vous marquez le sens de vos responsabilités à un haut niveau, c'est-à-dire celui d'une Médecine moderne et exigeante. Voltaire, déjà, disait que "Tout ce qui augmente la Liberté augmente la Responsabilité".

Cela a toujours été vrai pour les Médecins. Libres, les Médecins sont responsables. Mais Simone de Beauvoir, plus proche de l'existence contemporaine, affirmait (ce qui devrait être la confession de tout médecin) : "Nous savons que chaque Homme est mortel, mais non que l'Humanité doit mourir".

La Médecine, ajouterais-je, est en quelque sorte, l'une des grandes Espérances de cette Humanité en devenir.

La carrière que vous menez, Monsieur le Professeur Jaffiol, n'a d'autre sens que de concourir à de si nobles buts.

Aussi, notre Académie Montpelliéraine se sent-elle heureuse et privilégiée de vous recevoir aujourd'hui, dans ce fauteuil numéro Vingt-trois, après le vibrant hommage que vous avez rendu à votre Maître et Prédécesseur, le Professeur Jacques Mirouze.

Je vous invite donc à y prendre place, avec l'esprit de sérieux qui est le vôtre et pour le plus grand bonheur et le meilleur profit de vos Collègues.

Marc JAULMES

ALLOCATION DE CLÔTURE
PAR LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

Le moment est maintenant venu de conclure la séance émouvante qui vient de se dérouler devant nous.

Le Professeur Claude Jaffiol a retracé la vie et la carrière prestigieuse du Professeur Jacques Mirouze. Qui pouvait le faire mieux que lui ? Je m'associe avec tous mes confrères de l'Académie à l'hommage rendu au Professeur Jacques Mirouze. J'exprime à Madame Mirouze la profonde sympathie de l'Académie. Qu'il me soit permis d'ajouter un commentaire sur la carrière administrative du Professeur Jacques Mirouze car je suis bien placé pour l'apprécier à sa juste valeur. Il faut aujourd'hui beaucoup de courage et d'abnégation pour accepter d'être Président d'Université. Ce courage et cette abnégation, le Professeur Jacques Mirouze les avait. Il faut des qualités exceptionnelles pour faire une œuvre constructive dans le cadre des structures actuelles de l'Université. Ces qualités exceptionnelles, le Professeur Jacques Mirouze les avait. Il appartenait à la lignée des hauts responsables que la Faculté de Médecine a su fournir à l'Université de Montpellier.

Je me tourne maintenant vers vous, mon cher Confrère Claude Jaffiol. Le Docteur Marc Jaulmes a retracé les grandes étapes de votre vie et de votre carrière. Il a évoqué vos qualités d'enseignant, de chef de service, de chercheur, de savant. Vous avez aussi été le collaborateur le plus intime du Professeur Jacques Mirouze. Notre Académie ne pouvait rêver un meilleur choix pour lui succéder. Je suis heureux d'être le premier à vous exprimer mes très vives et très chaleureuses félicitations. Vos amis et vos proches vous attendent pour vous féliciter aussi et répondre à l'aimable invitation que Madame Jaffiol et vous-même leur avez adressée.

Je déclare la séance close.

Bernard CHARLES